

LES BERGES
DE VESSY

DOSSIER DE VISITE

EXPOSITIONS GLACIERS EN PÉRIL? ET ALT.+1000

28 MARS — 31 OCTOBRE 2015

ROUTE DE VESSY 49 — 1234 VEYRIER

VISITES SUR INSCRIPTION ET ENTRÉE LIBRE LE DERNIER SAMEDI DE CHAQUE MOIS

LESBERGESDEVESY.CH



m^{séum}
genève

+1000
Alt.
festival de
photographie

AVEC LE SOUTIEN DE LA
Loterie Romande

EXPOSITIONS GLACIERS EN PÉRIL? ET ALT.+1000

DOSSIER DE VISITE

La maison du futur
accueille deux expositions
sur le thème de la montagne,
du 28 mars au 31 octobre
2015.

Ces pyramides, ces grandes crêtes, ces tours percées, ces lits de torrents creusés dans des canaux de glace, ces fentes prêtes à vous engloutir, ces gradins aux sommets inaccessibles, ces imposantes et majestueuses horreurs, ces labyrinthes de neiges, ces effroyables craquements qui retentissent sous vos pas, le lointain écho des rochers qui se brisent; tout donnerait le vertige à la tête la plus ferme en remplissant l'âme d'une terreur indéfinissable. Avec quel ravissement on voit ces régions du tonnerre et cette Mer de glace si vantée. (...) Que ces géants de l'hiver sont admirables!

Aglaé de Corday, *Dix mois en Suisse*, Louvier, 1839

Glaciers en péril ?



Glacier supérieur du Rhône, Adolphe Braun, 1864,
coll. privée, Genève

Alt. +1000



Glacier du Rhône, Matthieu Gafsou, 2008–2012

Ouverture

Sur inscription pour les visites guidées

Du lundi au vendredi
9h, 10h15 ou 14h15

Durée: 1 heure

Groupe: 10 minimum
– 25 maximum

Age: dès 10 ans

Langue: français

Inscription obligatoire

+41 (0)22 420 75 75
ou à exposition@sig-ge.ch
Visite guidée interactive
pour découvrir
les expositions.

Explications des contenus
et des messages clés.

Jeu de piste à disposition.

Durant les samedis de Vessy

Les samedis 28 mars,
25 avril, 30 mai,
27 juin, 25 juillet,
29 août, 26 septembre,
31 octobre 2015
10h – 17h
Entrée libre

Informations pratiques

Les Berges de Vessy

Route de Vessy 49
1234 Veyrier (après le
Tennis-Club de Champel)

+41 (0)22 420 75 75
exposition@sig-ge.ch
www.lesbergesdevessy.ch

TPG

Lignes 11 et 21,
arrêt Bout-du-Monde
(depuis Vessy)

Ligne 8, arrêts Conches
ou Calandrini
(depuis Conches)

Glaciers en péril ?

Nicolas Crispini
Commissaire de l'exposition

Au XIX^e siècle, ils avançaient régulièrement, se déformaient et s'agrippaient sur les parois, transportaient d'énormes blocs de pierre, envahissaient les alpages et renversaient les chalets, mais depuis une trentaine d'année, ils fondent rapidement, se fracturent, reculent toujours plus. Vont-ils disparaître ?

Les glaciers ont toujours fasciné ou inquiété les humains, tout en participant à la création du mythe des Alpes. Cet univers blanc, en perpétuel mouvement, a occupé une place privilégiée dans l'imaginaire et le quotidien des montagnards, mais surtout dans celui des premiers voyageurs – peintres, écrivains, hommes de science ou photographes – qui découvraient la haute montagne.

Ces explorateurs ont largement contribué à développer l'attrait pour aller admirer les neiges éternelles et ont fait affluer les premiers touristes dans les Alpes qui dans un flot toujours plus important souhaitent, aujourd'hui encore, voir la Mer de glace. Les glaciers sont devenus les emblèmes immaculés des montagnes.



Glacier d'Aletsch, vue prise de Bel-Alp, vers 1865, photographie d'Auguste Garcin, coll. privée, Genève



Le glacier des Bois et la vallée de Chamonix, Adolphe Braun, vers 1865, coll. privée, Genève

Dès le début du XIX^e siècle, les représentations des glaciers souvent magnifiées ou exagérées se sont confrontées aux observations des scientifiques qui les étudient et, actuellement, projettent des scénarios climatiques sur la probable disparition de trois glaciers sur quatre d'ici à la fin de ce siècle.

Du glacier du Rhône à ceux du massif du Mont-Blanc, l'exposition révèle les changements actuels du paysage alpin par des comparaisons visuelles. Des gravures, photographies, affiches, films, images en 3D et créations contemporaines mettent en scène les diverses représentations des glaciers depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

Les plus anciennes photographies de glaciers, réalisées entre 1848 et 1890, sont confrontées à des prises de vues récentes réalisées sous le même angle par Hilaire Dumoulin. Mieux qu'un long discours, elles donnent la mesure de la fragilité et du déclin actuel de ces géants causé par les changements climatiques : une température annuelle plus élevée en altitude et des chutes de neige moins abondantes.

EXPOSITIONS GLACIERS EN PÉRIL? ET ALT.+ 1000 DOSSIER DE VISITE

Maudits glaciers sublimes

Qui sait la vie mystérieuse de ces géants de glace ? À la fois morts et vivants, ils semblent immobiles, et se meuvent; matière inerte, ils se transforment sans cesse; muets, ils tonnent à leurs heures. Ici, le glacier dispense la vie, et là-bas l'anéantit.

Rév. Prieur Johann Siegen *Légendes du glacier et de l'avalanche*, 1949

Ces étendues de glace sans vie qui regorgent de périls invisibles et imprévus ont toujours fasciné les hommes. Certains les craignent, d'autant plus s'ils vivent en plaine, et ils évoquent alors *le monstre de glace (qui) ... menace la demeure des hommes*. Goethe, lui, est persuadé qu'un homme qui (...) laisserait son imagination prendre sur lui

quelque empire, devrait, sans danger apparent, mourir d'angoisse et de peur. D'autres, comme J. M. Dargaud, sont émerveillés et y voient un trésor précieux: *Mais que ne braverait-on pas pour de telles magnificences ? ... La grotte renferme tout un monde de scintillements et de rêves... Des marguerites d'émeraude fleurissent sous des serres de lazulite. Les fortes rafales des Alpes embaument de leurs odeurs ces cavernes dont les plafonds distillent des millions de perles.*



Passage d'une crevasse aux Grands-Mulets, W. Pitschner, 1864, lithographie, coll. MEG, Genève



Skieurs sur le glacier de la Plaine-Morte, 1981, Teles Deprez, Office national suisse du tourisme, coll. privée, Genève

Dès l'âge du Bronze, les cols alpins sont fréquentés par les hommes et sont des lieux de transit pour la chasse, le commerce, la transhumance. Toutefois, la montagne, et surtout le glacier, ont longtemps fait peur en raison de leur relief, des dangers naturels et de leur difficulté d'accès. Puis, vers le XIX^e siècle, le glacier devient objet d'étude pour les scientifiques, les peintres et les écrivains. Au siècle suivant, la montagne est perçue comme un ailleurs attirant par une certaine clientèle touristique, et ce qui faisait peur devient beauté du paysage.

Le fossé commence alors à se creuser entre la montagne vécue, la montagne des montagnards, et la montagne perçue, visitée, la montagne des « autres ». Ceux qui y vivent et en vivent, en connaissent la réalité, les caprices et les dangers n'ont pas la même représentation, ni le même usage, des lieux que ceux qui les fréquentent de temps en temps, et les idéalisent. Ces derniers souhaitent de façon paradoxale à la fois des aménagements pour pratiquer leurs activités favorites et le maintien d'une montagne « traditionnelle ».

Les glaciers et Genève



Simulation de l'extension d'une partie des Alpes du nord lors de la dernière glaciation würmienne. Source: relevé de Sylvain Coutterand, photo aérienne: NASA SVSC

Nous avons vu des moraines jusque sur les bords du lac de Genève, sur les deux rives à la même hauteur; nous avons par-là la certitude qu'il fut un temps où le lac de Genève était gelé jusqu'au fond, et où cette glace s'élevait à une hauteur très considérable au-dessus de son niveau actuel (...).

Louis Agassiz, extrait du discours prononcé devant l'assemblée de la Société helvétique de sciences naturelles, Neuchâtel, 1837

Il y a 22 000 ans, le glacier du Rhône atteignait encore Genève. En se retirant, ce dernier a laissé derrière lui de nombreuses traces sous forme de moraines, de blocs erratiques et de galets striés dans l'axe des vallées alpines. Ces traces ont servi de preuves aux scientifiques



La grosse pierre sur le glacier de Vorderaar, Caspar Wolf, vers 1782, aquatinte, coll. privée, Genève

du XIX^e siècle pour appuyer la théorie glaciaire et l'impermanence de leur volume. Ils estiment alors que la dernière période glaciaire a commencé il y a 115 000 ans et s'est terminée il y a 10 000 ans. Dans nos régions, les températures auraient été d'environ 10°C inférieure aux températures actuelles. Mais l'évènement qui a alerté les scientifiques du XIX^e, ce sont les crues inquiétantes des glaciers liées au net recul des températures entre 1350 et 1850, que l'on a appelé par la suite le « Petit âge glaciaire ». Il est à l'origine des peintures et récits de l'avancée spectaculaire des langues de glace dans les vallées alpines.

Les **blocs erratiques** sont d'énormes pierres déposées par le passage des glaciers, comme les pierres du Niton émergeant dans la rade de Genève. Certains portent des sculptures symboliques et témoignent d'un art rupestre. D'autres ont été l'objet de légendes et sont liés aux croyances populaires. Enfin beaucoup ont été utilisés de manière systématique comme matériaux de construction. En 1838, la Pierre-à-Bot, à Neuchâtel, devient le premier site protégé de Suisse. Non seulement la protection des blocs erratiques est le premier exemple de sauvegarde de sites naturels, mais elle se trouve même à l'origine de l'idée de protection de la nature.



Les Pierres du Niton. Bloc erratique sur le terrain du centre sportif de Vessy. Bloc erratique sur le Salève. Janvier 2015, photographies Nicolas Crispini

EXPOSITIONS GLACIERS EN PÉRIL? ET ALT.+ 1000 DOSSIER DE VISITE

Passé-présent du Rhône au Mont-Blanc



Le glacier du Rhône, Friedrich von Martens, vers 1855,
coll. Alpine Club, Londres



Glacier du Gorner, vers 1910, carte postale,
coll. Médiathèque Valais, Martigny



Glacier du Trient, 1891, photographie d'Oscar Nicollier,
coll. Médiathèque Valais, Martigny



Glacier des Bossons, vers 1880, photographie de Jullien frères,
coll. N.C.

EXPOSITIONS GLACIERS EN PÉRIL? ET ALT.+ 1000

DOSSIER DE VISITE

Glacier qui avance, glacier qui recule



Chamonix. Traversée de la Mer-de-Glace, vers 1900, photochromie, coll. privée, Genève

Les scientifiques s'interrogent depuis fort longtemps sur les mouvements des glaciers. Comment expliquer ces successions d'époques glaciaires et interglaciaires ?

En 1824 déjà, un physicien français, Jacques Fourier, émet une théorie: *L'établissement, et le progrès des sociétés humaines, l'action des forces naturelles peuvent changer notablement, et dans de vastes contrées, l'état de la surface du sol, la distribution des eaux et les grands mouvements de l'air. De tels effets sont propres à faire varier, dans le cours de plusieurs siècles, le degré de la chaleur moyenne.* Théorie toujours avancée par les recherches les plus récentes,... et par le vécu de chacun.

Indirectement, par les changements climatiques, et plus directement par l'afflux de touristes et d'aménagements divers pour satisfaire leurs attentes, le massif alpin et certains glaciers subissent de plus en plus les conséquences de l'activité humaine. Dans la Chronique de la Revue suisse, en 1856, on pouvait lire: *Tous les hôtels, tous les cabarets, tous les bains, toutes les pensions regorgent d'Allemands et d'Anglais. (...) Chez les Anglais, de tout sexe, et de tout pays, la mode est aux glaciers: on étudie constamment de nouveaux passages sur les neiges. Les chamois ombrageux qu'avait épargnés la carabine, désertent les Alpes centrales, où l'orgueil des touristes vient chaque jour troubler leur repos.* En 1877, Charles Durier écrit: *La vallée de Chamonix compte ses visiteurs, non plus par centaines mais par milliers. Ce fut une invasion.*



Entrée de la grotte de glace au glacier du Rhône, juillet 2010, photographie Nicolas Crispini

À l'heure actuelle, c'est en centaines de milliers que l'on compte les visiteurs. 784 983 personnes ont pris le Téléphérique de l'Aiguille du Midi à Chamonix, en 2010 !

Impacts du tourisme et de ses infrastructures, exploitation de la nature, changements climatiques, la montagne change, les glaciers reculent en formant souvent des lacs alpins. Diverses recherches et stratégies ont vu le jour pour tenter de remédier à cette situation. Et il faudra encore en trouver d'autres car les bâches ne suffiront pas pour préserver les glaciers...

Alt. +1000

Nathalie Herschdorfer
Commissaire de l'exposition

Le festival de photographie suisse Alt. +1000 s'est développé autour du thème de la montagne. Celui-ci propose une expérience insolite : découvrir des travaux de photographes contemporains tout en visitant un village de montagne, situé à 1000 mètres d'altitude, Rossinière; lieu charmant des Préalpes vaudoises qu'on appelle d'ailleurs « le Pays-d'Enhaut ».

Ce festival s'est spécialisé dans la photographie de montagne en écho à sa situation géographique. Il invite tous les deux ans des artistes à exposer leurs travaux dans ce cadre pittoresque. En 2015, le festival aura lieu entre le 11 juillet et le 21 septembre.

L'exposition présentée à Vessy réunit les œuvres de huit artistes internationaux découverts ces dernières années par le festival Alt. +1000.

Alt. +1000 : La montagne, espace vénéré ou environnement fragilisé

Les montagnes ont été propices à l'affirmation des identités, en Suisse, comme ailleurs dans le monde. Le thème ne cesse de passionner les artistes depuis les excursions dans les Alpes du peintre Caspar Wolf au XVIII^e siècle. Le paysage de montagne a ainsi attiré les premières générations de photographes au XIX^e siècle, qui sont parvenus rapidement à produire d'extraordinaires images.

Au XXI^e siècle, la montagne nous montre soudain une certaine fragilité à mesure que l'humain occupe son territoire. Que reste-t-il des mythes qui lui sont liés ? Les montagnes sont-elles encore source d'inspiration pour les créateurs d'aujourd'hui ? Quelle perception en a-t-on lorsque les populations de la montagne disparaissent et que les références se limitent de plus en plus au monde urbain ?



Photographes émergents et confirmés se trouvent ainsi réunis autour d'une thématique riche et variée. Même lorsqu'elle traite d'un même thème, la photographie contemporaine offre une pluralité de démarches et de techniques. Deux thèmes toutefois se distinguent parmi les travaux exposés : la montagne en tant qu'espace vénéré (Nicolas Crispini, Susan Evans, Penelope Umbrico, Awoiska van der Molen) ou en tant qu'environnement fragilisé (Matthieu Gafsou, Pablo Lopez Luz, Simon Norfolk, Daniel Shea).

Nicolas Crispini (Suisse, 1961)



Tracés, 2009-2011

Les photographies de glaciers de Nicolas Crispini immortalisent le parcours de ce photographe en haute montagne et interrogent son rapport au lieu et sa perception de l'espace. La série «Tracés» fait partie d'un travail plus général sur la montagne et ses éléments minéraux qu'il a débuté depuis une douzaine d'années. Les pierriers, agglomérats de rochers que l'on trouve dans les glaciers, ont pour particularité de former des lieux chaotiques où le promeneur peut errer et se perdre : «Je fus troublé de découvrir sur mes planches-contact, plusieurs jours après une marche, que j'avais photographié deux fois le même rocher à des moments différents de la journée, sans m'en rendre compte». Le sentiment procuré par cette perte de repère l'incite à utiliser depuis 2008 un GPS lors de ses courses. Ce logiciel de localisation enregistre son passage lors de ses marches de plusieurs heures, souvent à plus de 1800 mètres d'altitude. Il en extrait ensuite le tracé des dénivelés qu'il inscrit sur une des photographies prises lors de sa course. La ligne sinueuse qui trace la route du promeneur et dessine une nouvelle montagne se superpose à l'image enregistrée, elle-même trace visuelle du paysage découvert sur place.

Susan E. Evans (Etats-Unis, 1966)



Rossinière, 2011

Avec la série «Rossinière» réalisée spécifiquement pour le festival Alt. +1000, Susan E. Evans nous livre sa mémoire des paysages suisses qu'elle a connus lors d'une résidence en Suisse, il y a quelques années. Chez cette photographe, les paysages trouvent leur forme par le texte. La typographie représente la topographie et les mots renvoient aux éléments qui composent le paysage. En choisissant le modèle du panorama, né à la fin du XVIII^e siècle, son travail prend à contrepied l'instantané photographique. Elle propose au spectateur de reprendre le temps de déchiffrer l'image. Forcé de lire les mots, il est encouragé à imaginer et visualiser les paysages selon sa mémoire visuelle.

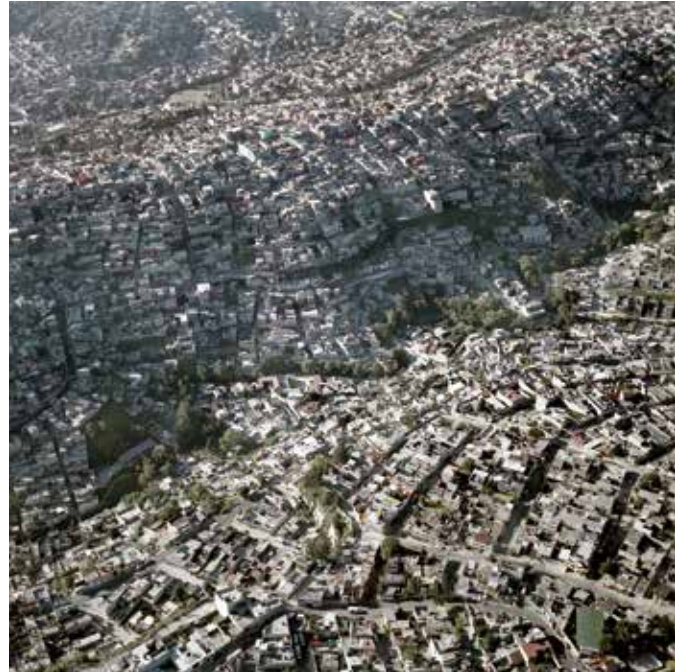
Matthieu Gafsou (France/Suisse, 1981)



Alpes, 2010-2011

Dans la série *Alpes*, les préoccupations artistiques de Matthieu Gafsou s'articulent autour du rapport entre la nature sauvage et sa domination par l'homme. Le goût de la société actuelle d'un retour à l'authenticité provoque le développement d'un nouveau type de tourisme en quête de contrées soi-disant vierges et reculées. Le photographe observe cependant que cette quête met en péril les étendues sauvages qui se trouvent à leur tour assujetties et marchandisées. Nature sauvage, identité nationale, exploitation touristique, la montagne navigue entre le sacré et le profane dans son œuvre photographique.

Pablo Lopez Luz (Mexique, 1979)



Terrazo, 2006

Depuis un petit avion à deux places, Pablo Lopez Luz a photographié la ville de Mexico, située à plus de 2200 mètres d'altitude et entourée de montagnes qui la surplombent. La démarche artistique de ce photographe naît d'une réflexion plus générale sur le genre du paysage et son héritage issu de la peinture mexicaine, qu'il réinterprète en s'intéressant à la présence de l'homme dans son environnement et à son rapport au lieu. Il s'attache à montrer les modifications du paysage impliquées par la croissance démographique et par l'expansion de la capitale.

Les qualités esthétiques de ses photographies, favorisées par le point de vue panoramique, révèlent cependant la «construction» du lieu par la métropole. Ses œuvres illustrent en effet les nouveaux modelés du paysage : la prolifération chaotique des bâtisses géométriques s'organise autour du relief sinueux des montagnes aux tons chauds. La nature est redessinée par les infrastructures urbaines qui attestent de l'emprise de l'homme sur le paysage, considéré comme un territoire.

EXPOSITIONS GLACIERS EN PÉRIL? ET ALT.+ 1000

DOSSIER DE VISITE

Simon Norfolk (Angleterre, 1963)



Time taken, 2013/2015

Le travail de Simon Norfolk est issu de la Commande du 4^e Prix Pictet, dédié à la photographie et au développement durable. «Time taken» présente – sous la forme d’une projection de photographies – la vallée de Bamiyan, dans le centre de l’Afghanistan, une région victime de Catastrophes naturelles. Ce photographe y a accompagné l’organisation humanitaire Medair, basée en Suisse et spécialisée dans l’aide d’urgence.

Reporter de guerre, il évoque dans son travail le désastre généré par les catastrophes naturelles et l’action de destruction des talibans en 2001, le tout dans le cadre de la région majestueuse de l’Hindu Kush. Suivant les saisons qui rythment l’Afghanistan, Norfolk en observe les différentes strates. Par cette observation lente et qui court sur une année, il parvient à aller au-delà des particularités géographiques, culturelles et politiques d’une région ayant subi nombre de violences.

Daniel Shea (Etats-Unis, 1985)



Removing Mountains, 2007

En 2007, Daniel Shea entreprend une enquête sur l’industrie du charbon dans les Appalaches, chaîne de montagnes qui s’étend de Terre-Neuve (Canada) au centre de l’Alabama (Etats-Unis). Cette exploitation minière du charbon est une des formes les plus destructrices de l’industrie moderne. Durant trois mois, il photographie le paysage autrefois en relief et aujourd’hui démoli par les explosions à répétition. Il part également à la rencontre des mineurs et de leurs familles. Loin des stéréotypes de précarité et de pauvreté qu’on lui attribue, il dresse le portrait d’une communauté fière de son héritage. Avec la série «Removing Mountains», ce photographe nous présente un témoignage poignant sur les réalités politiques et sociales d’une région en démolition. En pointant du doigt les problèmes écologiques, industriels et sociaux des Appalaches, il s’inscrit dans la continuité de travaux photographiques contemporains dénonçant l’industrie moderne et ses conséquences sur notre planète.

Penelope Umbrico (Etats-Unis, 1957)



Range (proposal and two trades), 2013

Pour voir et expérimenter le monde, nous ne regardons pas seulement les images, nous en prenons. La production d'images ne cesse de croître avec l'usage d'outils numériques. Penelope Umbrico revisite la tradition du paysage en développant les nouvelles potentialités résultant des technologies numériques et en interrogeant les notions de distance et de stabilité associées au « mythe » de la montagne. Ses compositions sont le résultat de diverses manipulations réalisées grâce aux applications de son smartphone. Le numérique ayant popularisé la pratique de la photographie et le partage d'images, le festival Alt. +1000 a proposé une expérience artistique inédite : les visiteurs furent invités à faire parvenir à l'artiste une image faite avec leur smartphone lors de leur visite du festival et envoyée à la photographe, l'image fut ensuite retouchée par l'artiste au moyen de son iPhone. L'œuvre est résultat de cet échange entre preneurs d'images (les visiteurs) et le retoucheur (l'artiste). Dans ce travail, la montagne est transformée par les différents filtres : le centre de gravité est modifié voire inversé, les divers effets chromatiques sont démultipliés, rendant les images psychédéliques, les changements d'échelle accentuant encore l'impression de variation infinie qui contribue à présenter la montagne comme un élément instable, mobile et changeant.

Ces images virtuelles, qui ont flottés d'un smartphone à l'autre, sont ensuite imprimées et encadrées et trouvent ainsi une physicalité, une sorte de permanence. Le processus d'hybridation qu'exploite cette photographe est illimité et rappelle que l'image de la montagne se forge non seulement à travers le regard du spectateur, mais aussi par le biais de multiples constructions qui, à l'image de la chaîne de montagnes, forment une chaîne de possibles.

Awoiska Van Der Molen (Pays-Bas, 1972)



Terra di Dio, 2009–2010

Awoiska van der Molen crée en solitaire. Avec la série « Terra di Dio », elle nous emmène dans des paysages montagneux situés en Espagne (les Pyrénées, la Sierra Nevada), en Italie (la Sicile) et en Norvège (Fylke). Seule dans la nuit noire, loin de la vie urbaine, la photographe tente de retranscrire l'intensité des atmosphères nocturnes, à la dimension quasi auratique. Dirigeant son appareil photo vers le sol, travaillant sous la lumière de la lune, elle explore sa relation à la terre et nous livre une réflexion sur les origines. De ses photographies de montagne, ses tirages frappent par le rendu subtil en noir et blanc et évoquent non seulement une expérience physique, mais questionnent aussi la quête du sublime.

Muséum d'histoire naturelle

Le Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève est un outil au service de la préservation du patrimoine naturel. Ses trois missions sont :

- La gestion, la mise en valeur et la protection de ses collections, des archives de la biodiversité. Le Muséum renferme de nombreuses collections historiques d'une valeur inestimable léguées par des scientifiques de grand renom (Lunel, Saussure, Fatio, Favre, Lamarck, Pictet...).
- La recherche scientifique. Pour pouvoir proposer des mesures concrètes de sauvegarde du patrimoine naturel, il faut s'appuyer sur des inventaires faunistiques, et les travaux de taxonomie et de systématiques menés au Muséum en sont la base indispensable.
- La diffusion du savoir et la sensibilisation du public à l'intérêt du patrimoine naturel et à la nécessité de sa protection.

www.ville-ge.ch/mhng

Association Les Berges de Vessy

Créée en janvier 2010, l'association Les Berges de Vessy a pour mission d'accueillir le public dans un espace naturel entre terre et eau, et de mettre en valeur la nature et le patrimoine construit. Animé par la volonté de devenir un pôle de sensibilisation, de formation en matière d'énergies renouvelables et d'économie d'énergie, l'association souhaite transmettre une information fiable et pratique apte à favoriser les gestes citoyens. Elle désire également collaborer avec d'autres entités genevoises poursuivant les mêmes buts.

Afin de poursuivre ses objectifs, cette association se charge notamment de définir et mettre en œuvre un programme d'animations sur les thèmes de l'eau, des énergies renouvelables, du patrimoine et de la nature, en tenant compte des compétences spécifiques des 6 membres de l'association genevois : Fondation Braillard Architectes, H2O-Energies, Patrimoine suisse Genève, Pro Natura Genève, Services Industriels de Genève, Terragir Energie Solidaire.

www.lesbergesdevessy.ch

Association Bien Public

Est constitué à Rossinière sous le nom « bien public – association pour la promotion de la culture et du patrimoine au Pays-d'Enhaut et alentours » : une association d'intérêt public ayant pour but d'enrichir et valoriser l'offre culturelle régionale en favorisant les synergies et en organisant des manifestations dans les domaines des arts et du patrimoine

www.bienpublic.ch

Impressum

Rédaction

Muséum d'histoire naturelle
de la Ville de Genève
DIP

Editeur

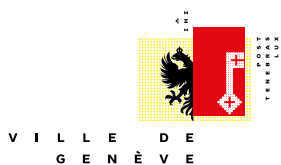
SIG

Conception graphique

Forchic, Virginie Fürst

Impression

Imprimé sur papier 100% recyclé
Mars 2015



DONNERAVOIR



ASSOCIATION LES BERGES DE VESSY



